

Commentaire par André Jacques*
du film *Mémoires affectives* (Canada, 2004)
de Francis Leclerc,
projeté à l'UQAM à Montréal,
le 13 octobre 2006.



Sortant du coma où l'a plongé un grava accident, un homme a perdu cette mémoire et ce sens de lui-même qui le faisait tenir comme sujet jusqu'alors. Des souvenirs chargés d'affect surgissent en lui sans qu'il sache trop à qui ils appartiennent.

Nous avons choisi ce film comme une contribution valable à l'exploration du thème de cette année : l'identité et l'identification. Or ce film pourrait tout aussi bien servir à explorer les thèmes de la mémoire et du traumatisme, comme vous avez pu l'entrevoir.

À propos d'identité, il est intéressant de noter que ce mot ne fait pas partie du vocabulaire psychanalytique classique. Le seul mot qui s'en approche est celui d'identification, qui désigne

« un processus psychique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme totalement ou

* André Jacques est psychologue, psychothérapeute psychanalytique, enseignant à l'Université du Québec à Montréal et coordonnateur de la série *Cinémas*.

partiellement sur le modèle de celui-ci. La personnalité se constitue et se différencie par une série d'identifications »

À strictement parler, la psychanalyse s'intéresse au processus, mais pas vraiment au « produit fini ».

Ce produit fini, qui serait quelque chose comme une « identité », pour utiliser un mot courant, serait d'ailleurs quelque chose de foncièrement incertain, puisqu'il repose sur un processus jamais fini. Jean-Bertrand Pontalis a assez insisté dans plusieurs de ses livres sur la profonde fragilité de ce fond de soi. Il titre un de ses romans *Un homme disparaît* (Gallimard, 1996), annonçant par là notre lot à tous, celui d'être dans l'incertitude et l'intranquillité quant à « qui » nous sommes.

Dans ce sens, on pourrait voir l'état dans lequel est décrit le personnage d'Alexandre dans ce film comme un reflet à peine amplifié de ce que nous sommes tous : fragiles et précaires dans notre ancrage à tout ce qui nous fait nous sentir « je » : nos acquis, les traces en nous de notre passé, les liens qui nous unissent à nos semblables. Nous ne nous en accrochons pas moins, pour survivre psychiquement et socialement, comme l'écrit Pontalis, à « l'illusion d'être un 'soi-même' : un 'soi' et un 'même' assuré de 's'appartenir ».

Mais l'histoire d'Alexandre appelle un commentaire plus détaillé. Ainsi parlerai-je de son amnésie, du traumatisme dont il porte en lui les marques et de ce qui l'a aidé à se souvenir, sinon tout à fait à se retrouver.

L'AMNÉSIE ET SA LEVÉE

Cette amnésie est relativement fréquente suite à un traumatisme crânien temporal. Il a donné lieu à de nombreuses productions artistiques plus ou moins méritoires. Cette amnésie se nomme « rétrograde » (puisqu'elle porte sur des contenus de mémoires antérieurs à l'accident) et elle touche la mémoire explicite épisodique à long terme, tout en épargnant la mémoire implicite et sémantique.

C'est la présence de cette amnésie qui entretient chez le sujet l'impression de n'être rien ni personne. En effet, on mesure bien par là combien cette expérience de se sentir « quelqu'un » est indissociable d'un tissu de souvenirs de court et de long terme.

Au sortir de l'hôpital et à la suite de ses retrouvailles paradoxales avec sa femme et sa fille, Alexandre travaille, comme un artisan sur un métier à tisser, à reconstituer la trame de ses souvenirs. Ce qui correspond bien à la constitution de la mémoire, construite de manière contextuelle, associative, en arborescence. Mais il rencontre tout au long de ce processus une difficulté à identifier ce qui est à lui et ce qui ne l'est pas.

Trois raisons à cela.

- 1- Il y a dans le scénario une référence à des faits cliniques apparemment avérés relevant de ce qui est appelé dans le film des « souvenirs importés ».
- 2- Les personnes qu'il rencontre et qui lui parlent de l'image qu'elles ont de lui (sa fille), de leur degré d'ouverture face à lui (son ex-amoureuse) ou de faits

du passé que ces personnes veulent brouiller (le garde-chasse) sont pétries de contradictions internes.

3- Mais avant tout, il y a aussi, et peut-être surtout, le fait qu'il n'existe pas de souvenirs intacts. Il n'y a chez quiconque que des souvenirs altérés. La psychanalyse a abondamment élaboré sur ceci : que les souvenirs ne sont jamais des empreintes inertes sur une cire inerte, que l'on pourrait retrouver tels quels, inaltérés, comme la vie suspendue des habitants de Pompéi avant l'éruption du volcan Vésuve le 24 août de l'an 79.

De telle sorte qu'Alexandre peut s'inquiéter à juste titre de la provenance et de l'appartenance des souvenirs qui lui reviennent en flashes.

Autre chose à propos de l'amnésie : le fait qu'Alexandre ne travaille pas seul à sa levée. Il se souvient avec quelqu'un. Avec la jeune policière d'abord, dont le travail est précisément de démêler des écheveaux et qui a une vie qui a exigé d'elle un travail de mise en liens de racines disparates. Avec le médecin, lui aussi aux prises avec une vie « avant » celle qu'il mène dans le village où il s'est installé. Et évidemment avec le frère, qui apparaît dès le début du film comme une figure aussi inquiétante que protectrice au chevet du comateux. C'est d'ailleurs suite à la visite de celui-ci qu'Alexandre sort de son coma et que sa reconstruction peut s'amorcer.

LE TRAUMATISME

La résistance à se souvenir, le côté laborieux de ce processus provient assurément de la difficulté inhérente à ce opération et des nombreuses contradictions rencontrées chez les personnes de son entourage. Sans compter

le parasitage énigmatique que constituent les « souvenirs importés » et la survenue d'une langue amérindienne (langue de sa mère enfuie ?). Mais les scénaristes ont inscrit au creux de la vie du personnage d'Alex une expérience proprement traumatisante qui tend par définition à « vouloir » ne pas faire l'objet de recouvrement.

Dans ce sens, le désespoir d'Alex n'apparaît pas que comme celui de l'amnésique et du choc neurologique qui l'y a plongé. Il ressemble aussi de près à celui du traumatisé. Voici quelques traits de cette sorte de trouble :

- l'« **aliénation traumatique** » : le traumatisé a l'impression d'avoir changé de personnalité, d'être devenu autre (mais ici, sans savoir qui il est devenu). Il a une apparence de pusillanimité, de régression, d'écrasement sous le triple blocage des fonctions de filtrage, de présence, d'amour;
- **une temporalité altérée** : l'écoulement harmonieux du temps s'est arrêté pour faire place, chez le traumatisé proprement dit, à un moment figé sur la terreur et l'horreur. Pour Alexandre, ce point de fixation sur l'horreur est à l'horizon ou au centre de sa recherche. Cet événement traumatisant refuse de s'inscrire dans la continuité mouvante où il tente de se réinstaller, tout en l'attirant comme un aimant, ou comme un gouffre;
- **le non-sens**; le trauma implique une rupture de sens, un trou dans le tissu du signifiant, ce qui laisse le sujet dans le chaos quant aux valeurs

essentielles de l'existence et à l'accessibilité au sens des choses. Tout cela est remplacé par l'absence d'ordre, de cohérence, de signification.

Pour Alex, on peut supposer que l'acte qu'il a commis à 11-12 ans l'a coupé de cette base de signification constitué par son père, si maladroit était-il. Par le geste meurtrier qu'il a commis sur fond de rage et de volonté de défendre son grand frère tant aimé, n'a-t-il pas coupé les ponts avec la loi que le père incarnait, sans doute dans une tyrannie exacerbée par l'alcool ?

Mais alors on peut se demander si la blessure auto-infligée par un tel geste par un enfant de cet âge et enfouie dans le silence par l'injonction du frère peut allouer le développement relativement normal du personnage avant son accident. Est-ce vraisemblable ? En tout cas, ce que le scénario laisse supposer du comportement habituel d'Alex avant son accident pointe vers une personnalité fantasque aux impulsions fort mal contenues.

Chose certaine, une personne ayant connu une histoire analogue à celle d'Alex aurait besoin d'un soutien solide dans le processus de se reconstruire en tant que sujet ayant vécu tout cela et devant l'assumer.